

# Grand'mère, le musée et le zoo



Par GNCD JJR 65

Lors de mon passage il y a quelques mois à Saigon, et visitant le Musée d'Histoire du Viet Nam (ancien musée Blanchard de La Brosse devenu Musée du Vietnam de 1955 à 1975) à l'entrée du jardin botanico-zoologique, je n'ai pu m'empêcher d'avoir une longue pensée pour les visites dominicales du lieu en compagnie de ma grand'mère, un demi-siècle auparavant. Car ce zoo est resté pour moi – et certainement pour mes frères et sœurs - indissolublement rattaché à son souvenir.

En ces années 1957-1959, Saigon était paisible et propre. Maman avait une ribambelle d'enfants à diriger (nous étions 6, norme de l'époque, la 7<sup>e</sup> nous ayant quittés dans les années 1940). L'aîné ayant 16 ans de plus que la dernière, il était naturel que Maman ne pût pas prendre en charge toutes nos sorties récréatives par manque de temps. Quand il s'agissait des courses hebdomadaires « lourdes », servant également de sorties, elle emmenait

quelques-uns d'entre nous, non mon grand frère déjà largement autonome et bientôt inscrit au lycée Yersin à Đà Lạt, mais surtout ma grande sœur Duyệt, presque adolescente alors, maintenant Mme Lê Công Hoài Bảo, que vous connaissez. Maman me laissait d'ailleurs m'amuser régulièrement seul avec les copains (H.T.Huy, Vĩnh Tùng, T.V.Thanh, N. Khắc Trường, B.N.Vũ, C.H.Hải, et j'en oublie). Mais le dimanche, tout changeait.

Le jour du Seigneur, nous voyions souvent arriver dès potron-minet ma grand'mère. Ma mère nous avait préalablement préparés :

habillement et empaquetage du pique-nique, car il s'agissait de la sacro-sainte sortie au musée et au zoo allant de pair avec un pique-nique. Nous étions en général trois à suivre Grand'mère (ma sœur Dung, mon frère Phong, et moi-même), la dernière étant encore trop jeune, ayant à cette époque 3 ou 4 ans. Grand'mère allant sur sa soixantaine, une lointaine cousine vivant avec nous, Chị Thời, servait de vice-chaperon. Avant le départ, le contrôle final était fait par Grand-mère sur l'adéquation de l'habillement et du sac du pique-nique, après les embrassades d'usage, vous savez, ce genre spécifique aux personnes vietnamiennes âgées de vous « humer » sur la joue et sur les cheveux, sans parler de cette façon de vous presser le bras. J'ai découvert bien plus tard que cette manière vietnamienne d'« embrasser » les enfants permettait également de « deviner » des maladies éventuelles (?). Les anciens avaient le souci permanent d'une bonne santé...

Répartis sur deux tricyclomoteurs (la contenance des fameux taxis Renault 4 CV étant trop limitée, et notre chauffeur étant de congé le dimanche) dont la bruyante pétarade nous mettait systématiquement en joie, et venant de chez nous au centre-ville (le boulevard Hàm Nghi ex-boulevard de la Somme), on arrivait au but assez rapidement. Dès la grille du jardin zoologique franchie, la promenade était presque immuable : une fois sur deux, le musée. Les vitrines et les objets devenant de plus en plus familiers au fil des mois, cette visite me barbaissait assez, je dois le dire. Mais rétrospectivement, c'est là que j'acquis définitivement cet amour immodéré



des belles choses et des grands personnages anciens et de leur décor naturel, l'Histoire. Amour aidé par les longues explications de Grand'mère, qui avait vécu dans les 3 régions du Viet Nam, et qui nous éclairait ainsi sur les tambours de bronze, la statuaire, comme sur tout autre objet historique exposé. Ces explications lui rappelaient d'ailleurs des souvenirs personnels : elle avait assisté à l'inauguration de ce musée en 1928, de par les fonctions de Grand'père en ce temps-là.

Après le musée – dont j'ai reconnu d'instinct la répartition des salles un demi-siècle plus tard malgré un changement de leur affectation – venait la ballade tranquille autour des cages enfermant les animaux. Pauvre paon des Hauts-Plateaux, que n'ai-je été ravi à chaque fois que tu déployais ta queue chatoyante de couleurs ! Et pauvre éléphant d'Asie, combien de fois ai-je été ému par ta situation de prisonnier et par tes tristes barrissements clamant ton désespoir ! Et toi, triste tigre chétif, roi des animaux confiné dans une cage de 40 mètres carrés ! Peut-être est-ce là l'origine de mon affection pour les animaux de compagnie, les copains – vous – se plaignant parfois de mes chats successifs (plus de trente ans avec des félidés !). Grand'mère redoublait d'explications sur ces animaux, en particulier sur les gours, les serpents, et les sangliers des montagnes : forte femme assez autoritaire, elle avait vigoureusement dirigé une exploitation forestière sur les Haut-Plateaux durant quelques années, pratiquante de la Women's Lib avant la lettre et sidérant ses amies nettement plus traditionnelles !

La fin de la ballade se terminait sous la longue tonnelle aux belles fleurs pendantes à droite de l'allée principale du zoo et nous ramenait généralement vers la zone proche de l'entrée. Là, à côté du Temple du Souvenir (*Đền Kỷ Niệm* devenu maintenant le Temple des Rois Hùng, *Đền Thờ Vua Hùng*), derrière le bâtiment. Chi Thời déployait alors et



côte à côte deux nattes (*chiếu*) de jonc sous l'ombre généreuse d'un arbre, et nous les enfants, commençons à nous désaltérer avec les 2 énormes bouteilles Thermos, une d'orangeade, une de thé. De son côté, Grand'mère ouvrait le paquet renfermant les morceaux de poulet rôtis à la maison au petit matin, et découpait le riz « pressé » en boudin, ce fameux boudin de riz utilisé quelques années après par les maquisards communistes. Un bout de poulet d'une main, une tranche de riz pressé de l'autre, les enfants que nous étions nous nous régaliions sans vergogne, non sans avoir copieusement poivré pour ma part cette excellente chère dominicale : je n'ai pas besoin de chercher ailleurs l'origine de mon goût actuel pour le poivre et le piment ! Un rien de thé sur les mains pour bien les dégraisser et les nettoyer après le repas royalement simple, et Grand'mère commençait à raconter une de ces fameuses légendes vietnamiennes qu'il m'arrive de vous retransmettre dans le Good Morning.

On atteignait ainsi tranquillement les 15h, après avoir laissé passer la canicule de midi-14h. Après quoi, on refaisait le paquetage, déchets inclus, et on attendait le passage d'un vendeur ambulant de cà-rem cây, auquel Grand'mère ne manquait pas d'acheter ses glaces en bâtonnet pour nous, et pour elle. Bizarrement, ce furent les seules fois où j'ai pu voir ma grand-mère déguster de la crème glacée, aussi loin que ma mémoire puisse porter. Bien plus tard, en France, elle se contentera - et rarement - de glaces en coupe, et à la maison seulement. Je n'ai jamais su si elle nous cachait un problème quelconque de digestion.

Après ce dessert, on quittait le zoo, et nous prenions alors deux des nombreux tricyclomoteurs qui attendaient à l'entrée du zoo, pour rentrer. Ainsi finissait une sortie au zoo sous la houlette de Grand'maman. Elle voulait en fait soulager mes parents. Maman était débordée par sa nombreuse progéniture, et son libéralisme et sa douceur légendaires – vous la connaissez, pour beaucoup d'entre vous des promotions 64



et 65 – faisaient qu'elle était bien contente de voir arriver Grand'mère le dimanche. Papa pour sa part, devait récupérer physiquement le dimanche, car en plus de son travail de Directeur du réseau des Chemins de Fer du VN, il donnait des cours à l'Ecole polytechnique de Phú Thọ en semaine, des cours à l'école secondaire privée Leuret rue Sông Nguyệt Ánh le soir et le samedi matin, et des cours privés de maths chaque samedi après-midi chez nous, pour que nous ayons tous le nécessaire sinon le superflu. Ce qui ne l'empêchait pas de m'eng...ler copieusement à partir de la classe de 3è, début de mon désaffection visible pour les mathématiques et autre physique-chimie.



Ayant ramené saine et sauve toute sa couvée à la maison, Grand'mère restait pour bavarder avec Maman, et se retirait une demi-heure après, après nous avoir gratifiés de ses embrassades-reniflages traditionnels. Et on repartait pour un tour, deux ou 3 semaines après. Pauvre Grand'mère, qui nous a quittés soudainement et sans souffrir dans les années 1980 rue Chauvelot à Paris 15è, tu ne sauras pas à quel point j'ai pensé à toi ce matin du 30 octobre dernier en arrivant au zoo de Saigon...

A part les photos, Grand'mère ne m'a laissé qu'un seul souvenir physique, auquel je tiens comme à la prune de mes yeux : une carte de vœux manuscrite de 1977, dans laquelle elle exprime son chaleureux contentement de me voir devenir ingénieur commercial chez IBM quelques auparavant, après une année d' « amphis » sur la gestion de l'antémémoire de l'IBM 370, les priorités des instructions dans la CPU, et sur le *channel command word* du contrôleur d'I/O, aux côtés de vrais et réels ingénieurs diplômés, eux. Cette carte de vœux prouve à elle seule à quel point elle se faisait du souci pour l'avenir du littéraire initial que j'étais. Je pus ainsi mesurer l'ampleur de son amour pour nous, en dépit de son côté vaguement autoritaire. De là , peut-être, la douceur

de ma mère, en contrepartie.

Quelques années plus tard, quand je fis de l' « *amphi-retape* » (du recrutement, en clair) chez Supélec pour étoffer les troupes commerciales de Steria, je ne pus m'empêcher d'avoir un sourire ému en songeant à ce souci de Grand'mère, dont les cendres ont été dispersées dans la Manche, en mer, sur sa demande. Peut-être faut-il chercher là l'origine du fait que je ne me sois jamais baigné dans la Manche lors de mes escapades à Deauville et Trouville en Normandie. Chère Grand'mère, là où tu es, sais-tu que j'ai maintenant l'âge que tu avais quand tu nous entraînaï, bambins, au musée ?

**GNCD**

**Iconographie** : photos personnelles de l'auteur